

**théorie, n. f.**, Science qui s'arrête à la seule spéculation, à la connaissance de la vérité démontrée. Pour être bien savant, il faut joindre la pratique à la *théorie*. Il y a plusieurs machines qui sont belles dans la *théorie*, qui ne réussissent point en la pratique. L'Astronomie a deux parties ; la *théorie* du premier Mobile, qui est la science de la sphère ; & la *théorie* des Planètes.

Dictionnaire universel de Furetière (1690)



# THÉORIE

# NORMAL PEOPLE, L'AMOUR AU TEMPS DES MILLENNIALS EXÉGÈSE BARTHÉSIENNE

PAR ABDERRAHMANE EL KADIRI

---

*Quelquefois, il m'arrive de bien supporter l'absence.  
Je suis alors « normal ».*

Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*.

En visionnant le chef-d'œuvre de Lenny Abrahamson, chaque *millennial* occidental sera pris d'effroi, dérangé au plus profond de ses tripes, envahi de sensations enfouies. Il aura trouvé l'emblème télévisuel de sa quête d'absolu, de ses angoisses, de sa perte morale, de ses expérimentations charnelles, de son incapacité à mettre des mots sur les émotions et des étiquettes sur les personnes. L'art en général a failli dans sa responsabilité face à l'histoire, celle de représenter avec fidélité l'état esthétique, la structure cognitive et l'éthologie propres à une génération. On peut citer certaines exceptions, comme le groupe de musique français Fauve, un temps porte-étendard des tourments et revendications d'une génération. Le groupe de rock anglais Arctic Monkeys, ou le chanteur canadien Mac DeMarco, avaient réussi à représenter avec justesse les scènes de la vie des *millennials* par des paroles tellement précises qu'on les croirait pensées pour notre série. *Do I wanna now if this feeling flows both ways?*

L'art occidental a, dans notre jeune millénaire, largement ignoré le gros d'une génération d'autochtones incapable de désigner ses tracas à défaut d'incarner sa réelle profondeur. *Euphoria*<sup>1</sup> a illustré avec brio les agitations

d'une jeunesse amorphe, la génération Z (1997-2010). Cette série, brillante mais entachée par l'hybris de son réalisateur, a décrit avec précision esthétique et justesse conceptuelle l'éclosion d'une génération.

---

<sup>1</sup> Voir HUIS CLOS #1, printemps 2023.

Les *millennials* (1984-1996) n'ont pas eu cette chance, car *Normal People* ne les a bénis d'un témoignage de leur jeunesse qu'en sa fin. La série dont nous allons parler est l'une des plus grandes fresques de l'histoire de l'art moderne, car elle ne transige ni avec l'imagination, ni avec la réalité. On peut, sans s'emporter, la qualifier de plus grande série de tous les temps. Les symboles sont évoqués à leur juste place comme dans un documentaire ; les dialogues, marquants comme dans une pièce de théâtre ; la musique, hypnotique comme dans un concert ; les plans méritent d'être immortalisés dans des tableaux, et le contenu éminemment littéraire de la trame nous donne l'impression de nous plonger dans un roman animé. La série a sûrement un intérêt qui dépasse celui du fidèle témoignage. Son public l'a senti, il a eu l'impression de vivre une histoire d'amour par procuration, plus intéressante et plus forte que ses propres échecs amoureux. Nous parlons au passé, car le public le plus concerné par cette série a aujourd'hui trente ans. L'âge parfait pour contempler ses premières défaites.

*Normal People* pourrait être le simple récit d'une histoire d'amour entre deux jeunes Irlandais.

Elle aurait pour seule particularité le fait de commencer au lycée et de se poursuivre jusqu'à la fin des études supérieures. Ce que *Gossip Girl* (2007-2012) a déjà fait, *Normal People* l'a accompli en une seule saison, ce qui est une prouesse scénaristique, car le rythme narratif rapide (chaque épisode ou duo d'épisodes occupe plusieurs mois) n'atténue absolument pas la sensation du temps qui passe, l'étrange impression d'être le témoin d'épisodes de vie qui seront autant d'objets de postures nostalgiques.

*Normal People* pourrait aussi être l'histoire d'amour fébrilement subtile entre une jeune héritière, élevée

sans amour, et le fils de la femme de ménage de sa famille, élevé avec beaucoup d'amour. On assisterait à un amour interdit et avorté entre un homme au statut humiliant et une jeune femme honteuse de transgresser le conformisme qui l'ennuie. Cette dimension a été largement évoquée par les critiques de la série, visiblement bloqués au XX<sup>ème</sup> siècle et, pour cette raison, passés à côté du message essentiel de l'œuvre.

*Normal People* pourrait enfin servir de double manuel de masculinité et de féminité, dans lequel on attend de l'homme, possiblement violent, qu'il réserve l'essentiel de sa douceur à une intimité que la femme, fébrile en apparence, désire extrêmement violente. Un jeune homme complet, sportif apollinien et poète dionysiaque, serait aussi cliniquement dépressif. Une lycéenne fantomatique se métamorphoserait en reine des fêtes de la plus prestigieuse des universités. Enfin, les femmes adorerait les hommes intelligents et leur amour se confondrait avec leur admiration.

Tous ont retenu ce qu'ils ont voulu voir. Ils ont cependant été pris tout au long de la série par un malaise, qu'ils ont été incapables de comprendre. Ils étaient trop occupés à les envier.

Qu'a dit la série de l'amour ?  
Qu'a-t-elle dit des *millennials* occidentaux ?

Avant de nous intéresser aux personnages, il faut dire que le choix des acteurs a été parfaitement mené. L'acteur principal, Paul Mescal, est le sosie physico-psychologique de l'illustre Johann Crujiff. Mescal incarne un personnage que la légende du football aurait très bien pu être, s'il avait vécu à notre siècle. L'air évanescent, le sourire pervers, le corps robuste, la démarche pleine de volonté, le sourire insolent et moqueur, la tristesse évidente, le don